Le legs Hector Hodler aux musées de Genève, Berne et Zurich

Autor(en): **Peillex, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **52 (1965)**

Heft 7: **Industriebauten**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-40486

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Georges Peillex

Le legs Hector Hodler aux musées de Genève, Berne et Zurich

1

1
Ferdinand Hodler, Portrait d'Hector Hodler, 1911. Kunsthaus de Zurich
Bildnis Hector Hodler
Portrait of Hector Hodler

Nos collections publiques ne sont certes pas dépourvues des œuvres de celui qui, à la charnière des XIX[e] et XX[e] siècles, fut le plus typiquement suisse de nos peintres et l'une des plus fortes personnalités de l'art de notre pays. Mais c'est là un domaine où l'on ne se sent jamais trop riche, et c'est comme une aubaine que les musées de Genève, Berne et Zurich ont accueilli l'an dernier un legs d'autant plus important que son origine lui conférait, en dehors de toute autre considération, une valeur à la fois sentimentale et historique, puisqu'il émanait du fils du peintre, M. Hector Hodler.

Survenant l'an dernier, l'événement nous a ramenés à un passé qui commence à s'estomper dans le lointain d'où réapparaissent certaines circonstances de la vie de l'artiste. Ferdinand Hodler avait trente ans lorsqu'il fit la connaissance, à Genève, d'une jeune femme qui, après avoir été gouvernante en Espagne, était revenue dans sa ville natale: Augustine Dupin. Une liaison se noua que devait marquer, quatre ans plus tard, la naissance d'un fils, Hector, qui ne devait être reconnu légalement par son père qu'en 1908, alors qu'il avait vingt et un ans. Dix années devaient s'écouler alors jusqu'à la mort de l'artiste, que son fils, de santé fragile, devait suivre dans la tombe deux ans plus tard. Hector Hodler laissait une collection importante d'œuvres de son père, qui au décès de son épouse devaient revenir à nos trois grands musées. Au printemps 1964, soit quarante-quatre ans plus tard, M[me] Hector Hodler s'éteignait dans sa propriété de Nice, et les pièces de la collection atteignaient leur destination définitive.

L'ensemble comprend une quarantaine d'huiles et deux cent vingt-cinq dessins. Ce sont, dans la grande majorité, des études préparatoires à d'autres œuvres plus monumentales et aujourd'hui célèbres, de plus rares paysages, et de nombreux portraits qui fort souvent se rattachent à la vie intime de l'artiste. Fort équitablement, huiles et dessins ont été répartis en quantités égales entre les trois musées. Parmi les premières, on retrouve à plusieurs reprises des études souvent magistrales pour «L'Infini» et la grande figure centrale de «L'Unanimité». Ce sont des recherches de figures, souvent très poussées, comme c'est le cas pour le personnage de «L'Unanimité» du Musée de Genève, puissant, vigoureusement architecturé et d'un symbolisme un peu trop accentué tel qu'il apparaît dans beaucoup de ces compositions où l'intention gagnerait, à notre avis, à être exprimée d'une façon plus allusive. En d'autres cas, on pense alors à l'une des figures monumentales du «Regard dans l'Infini», le style de l'artiste, sans rien perdre de cette fermeté de structure qui lui appartient, s'humanise et concilie assez bien les exigences de la monumentalité et la grâce inséparable de l'idée que nous nous faisons de la féminité. C'est là l'une des belles pièces de cette collection, qui nous donne sur la sensibilité vraie de Ferdinand Hodler des ouvertures que nous trouvons plus généralement dans ses dessins.

L'intérêt des œuvres contenues dans le legs Hector Hodler, compte tenu de quelques très beaux paysages, réside dans les très nombreux portraits et études de têtes qui souvent nous introduisent dans l'intimité de la vie et du travail du peintre, qu'il s'agisse des huiles ou des nombreux dessins. En dehors de sa technique volontaire, d'une doctrine rigide à l'image de sa nature exigeante et scrupuleuse, de tout ce qui fait de lui un puissant et austère constructeur avec tout ce que cela comporte chez lui de rigueur rythmique, il se révèle alors un inlassable et patient scrutateur du visage humain, parfois dur parce que sans concession dans son souci de vérité, mais accessible, aussi, à de bouleversantes émotions, ce que nous livrent ses dessins. Son autoportrait à l'huile, de 1916, échu au Musée de Berne, souriant et bonhomme sous les rides et la barbe grise, vigoureusement construit mais peint d'une touche assez détendue, est une manière de chef-d'œuvre et pourrait constituer le centre d'une galerie hodlérienne avec

2

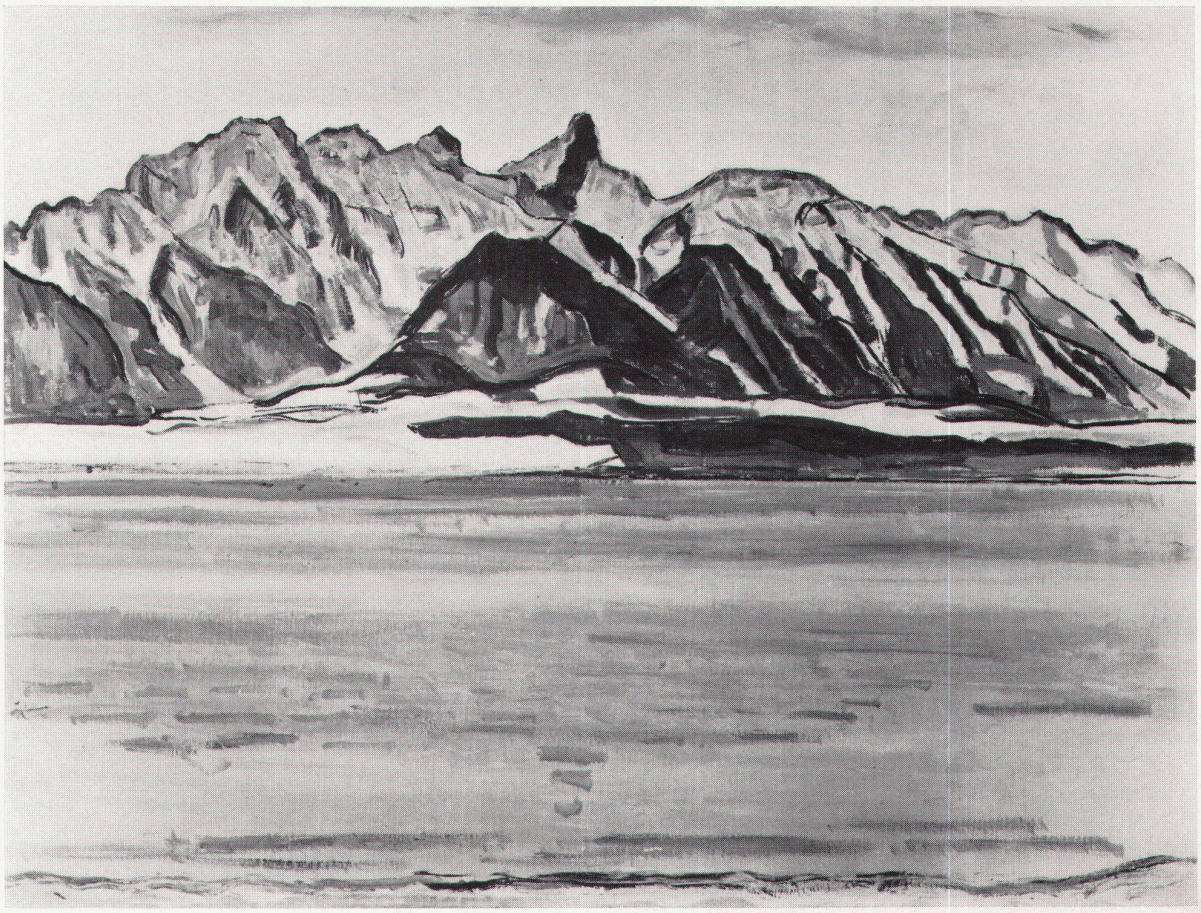
2
Ferdinand Hodler, Portrait d'Augustine Dupin, 1886. Musée des Beaux-Arts de Berne
Bildnis Augustine Dupin
Portrait of Augustine Dupin

3
Ferdinand Hodler, Augustine mourante, 1909. Musée des Beaux-Arts de Berne
Augustine auf dem Sterbebett
Augustine dying

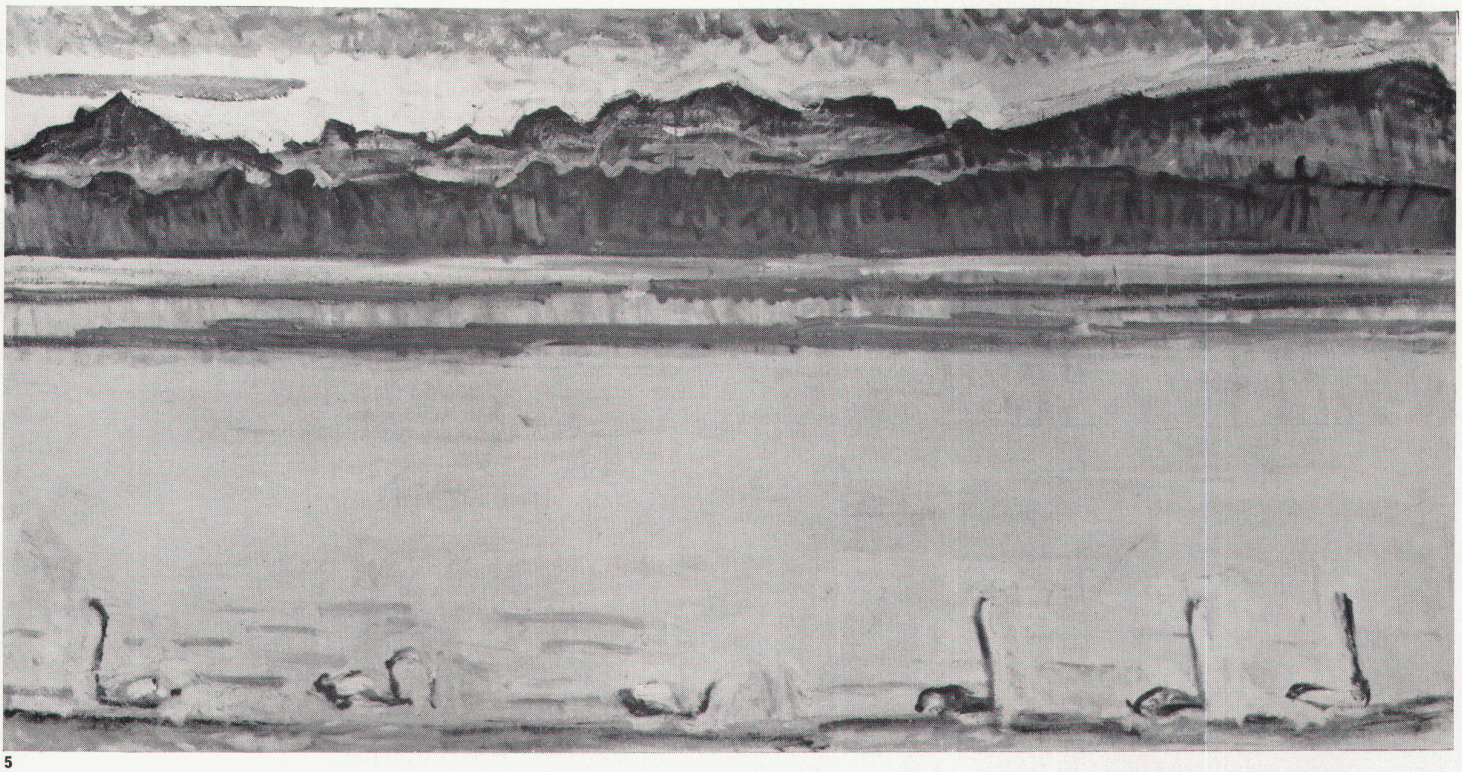
4
Ferdinand Hodler, La chaîne du Stockhorn en hiver, 1912. Musée des Beaux-Arts de Berne
Stockhornkette im Winter
Stockhorn Range in Winter

5
Ferdinand Hodler, Le Mont-Blanc vu de la demeure de l'artiste, 1917. Musée d'Art et d'Histoire, Genève
Der Mont-Blanc, aus der Wohnung des Künstlers gesehen
Mont-Blanc seen from the artist's home

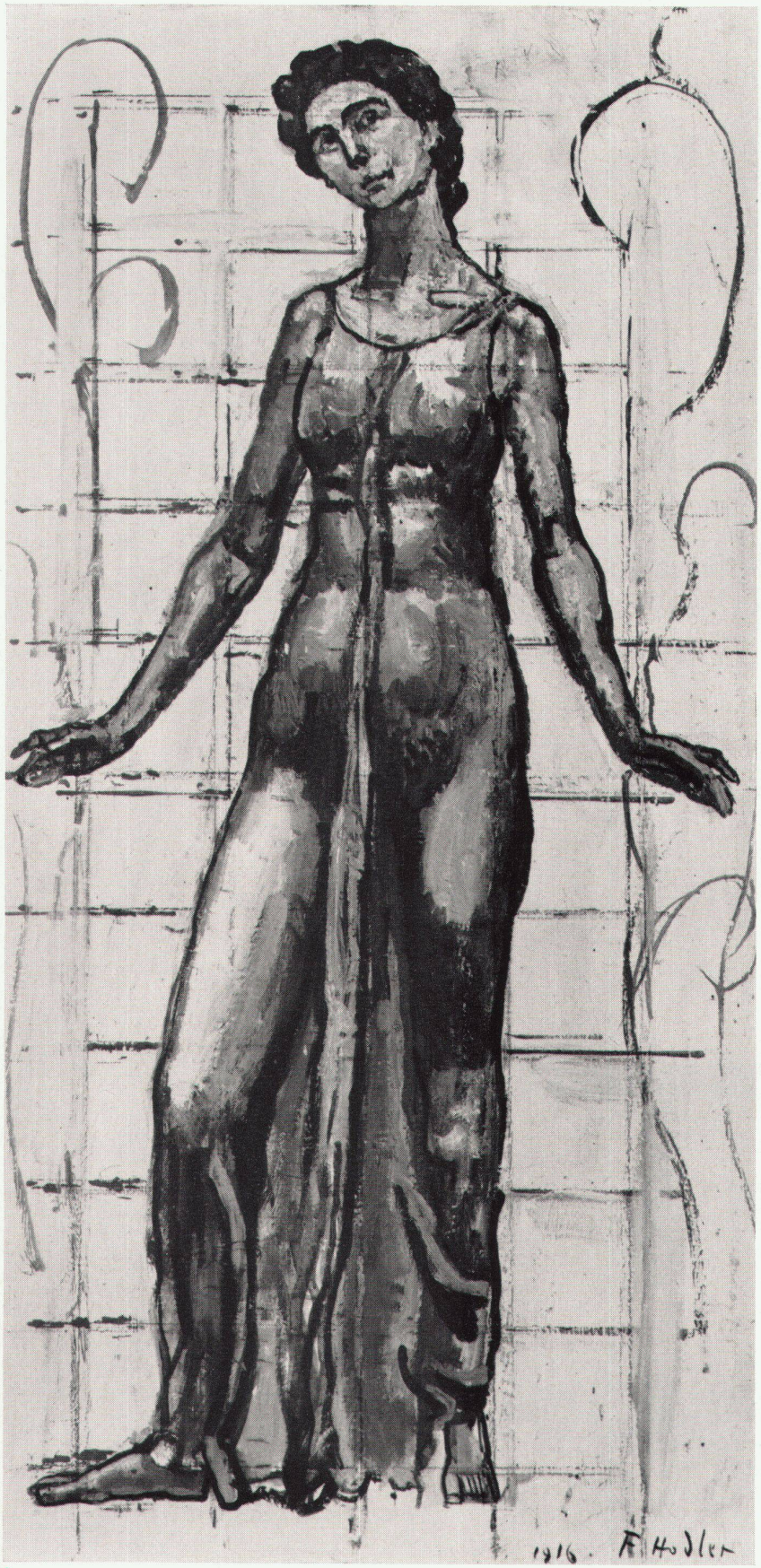
3



4



5



6

7

les autres portraits qui l'entourent, d'une certaine M^me^ Pache, d'Hector Hodler, de M^me^ Hodler, et de cette dernière encore sur son lit de malade peu avant sa mort. Celui-ci est à rapprocher des nombreux dessins que lui inspira l'agonie de la femme qui fut la plus chère à son cœur, M^me^ Darel. Ils évoquent pour nous un homme bien conforme à son image, faisant face à sa douleur et à une vive souffrance avec un troublant courage, et trouvant là à exprimer son sentiment, sans pathos, avec une poignante vérité. Hector Hodler, enfin, auquel nous devons cette collection, nous est évoqué à différentes reprises. A Genève, et à Zurich où nous trouvons deux portraits et où nous le reconnaissons encore dans une étude de tête. Aux «portraits de famille», on joindra encore ceux d'Augustine Dupin, dont l'un sur son lit de mort, tous deux appartenant maintenant à Berne.

Mis à part quelques toiles et notamment l'une représentant des marécages près de Langenthal, peinte par l'artiste lorsqu'il avait vingt-six ans, les paysages sont de la dernière partie de la vie de l'artiste, ce dont nous nous félicitons. Pour beaucoup, dont nous sommes, Ferdinand Hodler est et restera avant tout le maître de la montagne, l'un des seuls à avoir pu se confronter avec ce redoutable thème sans succomber. C'est là que le principe que lui inculqua Barthélémy Menn et dont il ne se départit jamais, de l'analyse du caractère des formes, lui a rendu le plus grand service en l'amenant à établir

6
Ferdinand Hodler, Personnage pour «Regard dans l'Infini», 1916. Kunsthaus de Zurich
Figur zum «Blick in die Unendlichkeit»
Figure for 'Gaze into Infinity'

7
Ferdinand Hodler, Etude pour la tête du personnage central dans «Unanimité» (Hector Hodler), 1913/14. Musée d'Art et d'Histoire, Genève
Kopfstudie zu der Zentralfigur in der «Unanimité» (Hector Hodler)
Head study for the central figure in 'Unanimité' (Hector Hodler)

8

8
Ferdinand Hodler, Tête de femme italienne, 1917. Musée d'Art et d'Histoire, Genève
Italienischer Frauenkopf
Head of Italian Woman

9

une véritable anatomie de la montagne, dégageant son ossature et lui donnant, sans que rien ne vienne indiquer l'échelle, ses dimensions surhumaines. Dans cet ordre d'idées, le Stockhorn joua un rôle certain, qui l'attira dès sa jeunesse et auquel il revint à plusieurs reprise à la fin de sa vie. Une version hivernale, peinte en 1912, succession d'arêtes rocheuses montant en gradins jusqu'aux cîmes d'un blanc bleuté, est venue enrichir le Musée de Berne, accompagnée d'un «Salève» précédé du quai des Eaux-Vives, et d'un ruisseau près de Néris, tous deux de 1915. Le Salève, on le retrouve encore avec un paysage de lac vu à Montana, à Zurich, et à Genève qui a reçu un autre paysage de Montana et l'une des dernières œuvres de l'artiste, le Mont-Blanc, qui fut peint par Hodler depuis sa chambre dans ce style épuré, aérien et presque dématérialisé qui fut celui des paysages de son ultime période.

On voit par là l'importance du legs fait par le fils du peintre à trois de nos grandes collections publiques. Son intérêt cependant ne s'arrête pas là et gît plus encore, peut-être, dans le trésor que représentent les dessins qui, s'ils ont de quoi enchanter les amateurs, constituent également une masse de documentation précieuse pour tous ceux qui désormais voudront pénétrer plus avant dans les arcanes de l'art hodlérien.

9
Ferdinand Hodler, Autoportrait, 1916. Musée des Beaux-Arts de Berne
Selbstbildnis 1916
Self-portrait 1916